

Coup d'œil sur la température en 1861

Autor(en): **Landolt, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **13 (1862)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le prix des bois était en 1800 de L 8 le sapin (toise de 150 p. cubes) 10 le chêne, 12 le hêtre; ce dernier fut dans certains cas payé jusqu'à L 20, entr'autres en 1799. Le coût du transport d'une toise de bois dans un rayon de trois lieues était de L 5 à 6 par toise.

Quant aux forêts communales, tout fait présumer qu'il y avait déjà des commissions locales, indépendantes de l'autorité supérieure. Ces forêts étaient généralement divisées en deux classes; celles dans lesquelles les coupes pour les distributions se faisaient régulièrement et qui se mettaient successivement à ban; puis les bois banaux où chaque communier allait couper du bois quand et comme bon lui semblait. Ce droit portait le nom de droit de bochéage, et fut heureusement successivement aboli.

(La suite au prochain numéro.)

Coup d'œil sur la température en 1861.

L'année 1861 nous ayant amené une température généralement sèche et constante, elle présente un contraste complet avec l'an 1860, sous le rapport des phénomènes météorologiques. En nous en tenant aux traits généraux, nous pouvons décrire comme suit la marche de la température et son influence sur la végétation.

A l'exception du jour de l'an, qui fut très-orageux, et de quelques journées plus douces à la fin du mois, janvier fut froid, mais n'amena pas beaucoup de neige; la température s'abaissait pendant la nuit de -5° à -8° R.; le 8. elle atteignit le minimum de -11° R. Février fut à la fois sec, doux et agréable; mais le mois de mars, jusqu'au 23, fut humide et orageux, cependant la neige ne resta jamais longtemps sur le sol. Aux journées de printemps vraiment très-agréables qui terminèrent ce mois, succédèrent, en avril, un temps généralement sec et une bise froide, si constamment dominante, que le givre manqua rarement de couvrir les campagnes au matin, et qu'il ne fut même pas rare de voir la glace se former. Cette température dura jusqu'au 29 mai, si bien que le dernier givre remarqué porte encore sur le 21 de ce mois. Nous devons cependant

rappeler quelques jours de pluie et de neige qui interrompirent au commencement de mai, cette suite de jours secs et froids. Quoi qu'il en soit le total des eaux de pluie tombées durant ces deux mois, ne s'élève qu'à 23 lignes. Dès la fin de mai au milieu de juillet le temps fut très-variable et souvent pluvieux; la semaine du 16 au 22 juin fut seule tout à fait sèche et chaude; le 21 juin le thermomètre atteignit 24° R. C'est au milieu de juillet que l'été s'établit définitivement et cela avec une température telle qu'on n'eût pu la souhaiter meilleure; car les jours clairs et chauds, tout en restant dominants, variaient avec des pluies douces de la manière la plus favorable à la végétation. La plus forte chaleur se fit sentir le 16 août par 26° R.. L'été fut troublé par de nombreux orages, et beaucoup de contrées ont souffert par la grêle des dommages considérables. En exceptant quelques jours de novembre qui nous amenèrent le froid avec les premiers flocons de neige on peut presque dire que l'été se prolongea jusqu'au commencement de décembre aussi la température moyenne d'octobre fut-elle encore de 9° à 10° et celle de novembre d'environ 4° R. La première apparition de neige date du 4 novembre, mais il n'en tomba que quelques flocons, ainsi que le 17 du même mois, où pour la seconde fois elle essaya en vain de couvrir la terre.

C'est le 5 décembre qu'une chute abondante de neige prit enfin pied sur le sol, et le 6 peut compter comme le premier vrai jour d'hiver, mais déjà le 7 et le froid et la neige durent céder au souffle du föhn, en sorte que l'hiver ne s'établit que le 17 décembre par une légère chute de neige et le 18 par un froid modéré, qui se maintint accompagné d'une sécheresse complète, jusqu'à la fin de l'année avec 0° à 6° R., et laissa, dans la plaine au moins, le sol libre de neige.

La température sèche des mois de janvier, février, novembre et décembre fut très-favorable à l'exploitation des bois, la vidange aussi s'effectua sans peine en janvier, en avril et à la fin de décembre, mais en février et mars elle fut très-difficile et nuisit beaucoup aux chemins de dévestitive.

La sécheresse et le froid du printemps furent très-défavorables au réveil et au développement de la végétation, ainsi

qu'au succès des cultures. Les feuilles apparurent bien dans les derniers jours d'avril et les premiers jours de mai, mais leur développement ne s'opéra qu'avec lenteur, et les matinées froides donnèrent la mort à beaucoup de jeunes brins sortant de terre. Vers la fin de mai les plantations avaient un aspect déplorable, cependant elles reprirent si bien sous l'influence bienfaisante de la température humide en juin et en juillet, que le déchet fut loin de s'élever aux proportions qu'on avait eu lieu de redouter d'abord. La température exceptionnelle de l'été et de l'automne fut très-avantageuse pour un développement sain des pousses annuelles et une maturation complète du bois; nous pouvons donc attendre avec assez d'assurance, que, s'il ne survient pas de fortes gelées tardives, l'année 1862 sera riche en semences forestières et pourra compenser entièrement la pénurie très-sensible, où nous a jetés l'avortement général des graines dans nos forêts en 1861.

Cependant, en dépit de la température si favorable durant l'été, l'accroissement des bois de l'année 1861 est de beaucoup inférieur à celui de 1860.

Il faut peut-être en chercher en partie la cause dans la température froide et humide de cette dernière année; mais nous la trouvons essentiellement dans le printemps froid et sec qui retarda beaucoup le développement de la végétation. Une preuve de cette assertion pourrait ressortir entr'autres du fait que les rejets de souche apparus tard dans les taillis, ont cru avec une vigueur tout à fait inaccoutumée. Somme toute, si le forestier devait comme l'agriculteur récolter directement la croissance annuelle, la récolte en bois de cette année serait assez médiocre.

L'été fut extrêmement favorable pour l'exploitation de la tourbe, et on l'a mis à profit avec beaucoup d'activité. L'hiver dernier les prix très-élevés du bois d'affouage provenaient en partie du manque de tourbe sèche; la baisse de ces prix pendant l'hiver actuel, peut être attribuée au moins pour une bonne part, aux riches provisions de tourbe que l'on a pu amasser.

Le poids des neiges, les vents et les insectes n'ont causé dans notre contrée aucun dommage important, et dans le courant de l'hiver, on n'aura pas à recueillir beaucoup de bois secs.

El. Landolt.